

ARTS ET SPECTACLES

PARIS ÉPATE LES

Malgré la crise, la capitale est en pleine effervescence. Et revient dans le peloton de tête des places fortes de l'art contemporain. Coup de projecteur à l'occasion de l'ouverture de la Fiac.

ANNICK COLONNA-CÉSARI

ET STÉPHANE RENAULT.

REPORTAGE PHOTO :

JEAN-PAUL GUILLOTEAU/L'EXPRESS

On ne jurait, ces dernières années, que par New York, Londres ou Berlin. Mais c'est vers Paris que les regards se tournent aujourd'hui. La 37^e édition de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) cristallise la fébrilité des amateurs d'art de la planète. Jamais autant de galeries internationales d'importance n'auront été rassemblées sous la nef du Grand Palais, parmi lesquelles les mastodontes américains Gladstone, Zwirner ou Metro Pictures.

Sans compter Larry Gagosian, le marchand le plus puissant au monde, héritier du mythique Leo Castelli. Réputé pour ses expositions de qualité muséale, il fait d'autant plus sensation qu'il inaugure simultanément à Paris un nouvel espace, le neuvième, après ceux, notamment, de New York, Los Angeles, Rome, Londres et Athènes. Depuis des mois, son arrivée faisait l'objet de rumeurs. Il s'installe finalement rue de Ponthieu, près des Champs-Élysées, dans le quartier des maisons de vente aux enchères et des hôtels de la jet-set. Dans ce « triangle d'or », sur lequel d'autres poids lourds, l'italien



ENQUÊTE

GALERIES

VASTE Steve Rosenblum ouvre un espace de 1 500 mètres carrés dans le XIII^e arrondissement pour présenter sa collection.



Tornabuoni Art ou le belge Guy Pieters, ont tout récemment jeté leur dévolu. Et ailleurs aussi, Paris bouge. En cette rentrée, l'art a la cote. Du Marais à Saint-Germain-des-Prés, de Belleville au XIII^e arrondissement, des galeries ouvrent, s'agrandissent ou déménagent : Perrotin, Chantal Crousel, Loevenbruck, Air de Paris... (voir l'encadré page 144). « Le phénomène peut sembler paradoxal, analyse Fabrice Bousteau, rédacteur en chef de *Beaux-Arts Magazine*. Mais la France n'échappe pas à la situation des autres pays : en ces temps de crise, il y a de plus en plus de pauvres, mais aussi de plus en plus de riches. »

Epicentre des arts, Paris le fut durant la première moitié du xx^e siècle, passage obligé pour les avant-gardes du monde entier. Jusqu'à ce que l'hégémonie américaine prenne le pas, propulsant ses propres

CHIC Installée dans un hôtel particulier du Marais, la galerie d'Emmanuel Perrotin s'est agrandie d'un étage.

BRUT La galeriste Chantal Crousel a inauguré un second espace dans un ancien bâtiment industriel.



artistes sur la scène internationale. La Ville lumière s'est ensuite assoupie. De l'avis général, elle a retrouvé de sa superbe. « Une dynamique s'est récemment enclenchée, souligne le galeriste Kamel Mennour. Elle est due à une conjonction d'événements, dont la création du Palais de Tokyo, la réouverture du Grand Palais et le lancement de *Monumenta*. » La Fiac elle-même, donnée moribonde, a trouvé un second souffle sous l'impulsion de ses derniers commissaires, Jennifer Flay et Martin Bethenod (parti à Venise diriger le palazzo Grassi). La manifestation leur doit son retour au Grand Palais. Et sa renaissance. Aujourd'hui considérée comme la deuxième foire au monde, après celle de Bâle, elle joue à nouveau dans la cour des grands.

En dépit du contexte économique, l'édition 2009 s'était bien déroulée, contredisant les prévisions les plus pessimistes. D'aucuns affirment même que « la crise a eu du bon ». « Comparativement aux contreperformances boursières, l'art est apparu comme une valeur refuge, explique Gaïa Donzet, directrice de la galerie Tornabuoni Art. On s'est aperçu qu'un Picasso estimé hier à 4 millions d'euros valait aujourd'hui au moins le même prix, voire le double. » Certains artistes contemporains ont bénéficié de cette logique. La Fiac 2010 s'annonce ainsi comme un millésime exceptionnel. Pour y participer, 640 galeristes ont présenté leur candidature contre 420 l'an dernier. Du jamais-vu. Des milliers de collectionneurs ont fait savoir leur venue.

Témoignant de cette vitalité retrouvée, les foires « off » ont essaimé. « C'est ma septième Fiac et je n'ai jamais ressenti une telle énergie », résume Jennifer Flay. L'installation du géant Gagosian n'a fait qu'ajouter à l'euphorie ambiante. N'étaient l'actualité des grèves et la crainte de menaces terroristes, susceptibles de dissuader certains de faire le voyage, on voit mal ce qui pourrait troubler la fête.

« L'art est devenu tendance »

Dans l'Hexagone comme ailleurs, le marché de l'art n'a pas échappé à la tourmente économique. Ici, toutefois, il a mieux résisté. « La place parisienne a été moins touchée parce qu'elle misait moins sur la spéculation financière », explique Thaddeus Ropac, à la tête d'une galerie réputée dans le Marais. Au contraire de Londres et de New York, où de nombreux espaces ont dû fermer à la suite de la crise. Là-bas, le marché reposait essentiellement sur les *golden boys* qui flambaient leurs bonus pour s'offrir les artistes les plus en vue. Surfant sur ce côté hype, Frieze, la foire londonienne concurrente, a été sérieusement ébranlée par la récession. « L'art est devenu tendance, observe la galeriste Suzanne Tarasieva. Quand on a une certaine position sociale, on se doit d'en avoir. Même si on n'aime pas. Les traders, eux, voyaient les œuvres comme des accessoires de mode. »

Sur le marché français, les profils des collectionneurs sont plus diversifiés. ---



TRIANGLE D'OR Franck Prazan est l'un des derniers galeristes à s'être installés dans le quartier des Champs-Élysées.

Historiquement, ils se résumaient à quelques grandes familles éduquées dans la culture du « vivons cachés ». Depuis les années 1980, l'art contemporain s'est démocratisé. Et le spectre des catégories socioprofessionnelles s'est élargi aux chefs d'entreprise, avocats d'affaires, publicitaires, gens de la mode et de l'audiovisuel. Dans le sillage de collectionneurs médiatisés (François Pinault et Bernard Arnault) a aussi émergé une génération de trentenaires particulièrement en phase avec la création contemporaine. À l'instar de Guillaume Houzé, descendant du fondateur des Galeries Lafayette. Mécène, il est à l'initiative de l'exposition *Antidote*, qui présente, chaque année, un choix de jeunes plasticiens au sein du grand magasin du boulevard Haussmann. PDG de Pixmania, Steve Rosenblum ouvre, de son côté, un vaste espace rue du Chevaleret, dans le XIII^e arrondissement, avec une ambition originale : montrer sur rendez-vous sa collection pour mieux faire partager sa passion.

En fait, les collectionneurs hexagonaux sont plus nombreux qu'on ne l'a longtemps prétendu. Et plus fortunés, pour certains d'entre eux. « On est nous-mêmes étonnés par ce que l'on vend, confie la galeriste Nathalie Obadia. Un Français peut dépenser jusqu'à 1 million d'euros par an. Le panier moyen se situe aux environs de 200 000 euros par œuvre. » Des mon-

ÉTAT DES LIEUX

En s'installant dans le quartier Champs-Élysées-Matignon, après Tornabuoni Art et Guy Pieters, Larry Gagosian n'est pas le seul à créer l'événement. Le Germanopratin Franck Prazan y ouvre un deuxième espace pour toucher une autre clientèle. Nathalie Obadia, logée près du Centre Pompidou, envisage de prendre une « vi-

trine » : « Il faut être du côté de ses clients qui descendent au Ritz ou au Bristol », dit-elle. Le Royal Monceau, revu par Philippe Starck, a intégré dans ses murs une galerie et propose un service spécialisé d'« art concierge » à ses hôtes désireux de suivre l'actualité artistique.

Le Marais continue, lui aussi, de se développer. Emmanuel Perrotin, heureux occupant

tants, certes élevés, qui restent pourtant largement en deçà de la puissance de feu des portefeuilles étrangers, pour lesquels il faut ajouter un zéro.

De plus en plus d'acheteurs

Dernière explication, mais pas des moindres, à cette revalorisation tricolore dans le marché de l'art : la France a profité de l'internationalisation des collectionneurs. Leur nombre a explosé sous l'effet de la globalisation : « De 500 000 à 50 millions en trente ans », évalue Thierry Ehrmann, fondateur d'Artprice. Les acheteurs ne sont plus uniquement européens ou américains mais désormais asiatiques, russes, arabes ou sud-américains. Et, parmi eux, se comptent bon nombre de nouveaux riches, dotés d'un pouvoir d'achat hors

ENQUÊTE

d'un hôtel particulier, s'est agrandi d'un étage. Chantal Crousel inaugure un second lieu près de la République. Thaddaeus Ropac ouvrira bientôt un nouvel espace.

La rive gauche suit la tendance. Hervé Loevenbruck a emménagé dans un superbe volume rue Jacques-Callot, tout comme Kamel Mennour, rue Saint-André-des-Arts, auparavant.

Un pôle a émergé à Belleville, quartier populaire et multiculturel. Pour Jocelyn Wolff, le pionnier, « le faible coût des loyers permet de concentrer ses efforts sur la programmation. » D'autres l'ont suivi, Suzanne Tarasievev, Bugada & Cargnel, Crèveœur, Marcelle Alix, qui, tous, défendent la jeune création.

Quant au XIII^e arrondissement, il n'a pas dit son dernier mot. Si les galeries qui s'étaient implantées autour de la rue Louise-Weiss ont émigré, Air de Paris vient d'étendre sa superficie. Triple V, d'origine dijonnaise, y élit également domicile. Non loin de la collection Rosenblum. ■ **A. C.-C. ET S. R.**

norme. Ce n'est pas un hasard si les galeries parisiennes les plus actives réalisent une part importante de leur chiffre d'affaires avec une clientèle étrangère. La Fiac chouchoute tout spécialement ces collectionneurs VIP en leur organisant des visites privées de galeries, de musées, d'appartements de particuliers. L'occasion également, pour ces happy few, de goûter aux charmes de la vie parisienne : palaces, shopping de luxe, dîners aux meilleures tables. « Paris, où le goût et la sophistication prédominent, restera toujours une ville attractive », confirme Thaddaeus Ropac. Art et art de vivre : un cocktail *so chic* ! Plus que jamais irrésistible. ■ **A. C.-C. ET S. R.**

Fiac. Grand Palais et Cour carrée du Louvre, Paris (VIII^e et I^{er}). Du 21 au 24 octobre.